



Ziglobitha,
Revue des Arts, Linguistique,
Littérature & Civilisations

Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

Enseignement de la grammaire wolof dans les foyers arabo-islamiques au Sénégal

Babacar NIANE

Université Iba Der Thiam de Thiès, Sénégal

babacar.niane@univ-thies.sn

&

Birame SARR

Université Iba Der Thiam de Thiès, Sénégal

Résumé : Présent au Sénégal depuis le XI^e siècle, l'islam et sa culture par l'intermédiaire de son enseignement ont eu un impact sérieux sur la vie religieuse, sociale, culturelle, politique et économique. De cette période à nos jours, la spécificité de la langue wolof face à la langue arabe n'a jamais cessé de se manifester. Cette religion est parvenue au Sénégal, d'une part, de manière persuasive et d'autre part de manière coercitive par voie transsaharienne. La langue wolof est choisie parce que non seulement elle est véhiculaire ou inter-ethnique mais également elle constitue notre langue maternelle. L'interpénétration ou le multilinguisme est une réalité sociétale. Mais l'emprunt du wolof à l'arabe est adopté avec un léger changement morphosémantique repris avec une simple adaptation phonétique. Deux axes centraux ont été abordés. Il s'agit de la voix passive et des déterminants en wolof. Au Sénégal les foyers religieux arabo-islamiques traditionnels ont joué un rôle fondamental à la promotion des langues nationales et à la diffusion de préceptes de l'islam ainsi que de la langue arabe en utilisant le wolof comme médium d'enseignement en milieu wolof. A travers les cours, les règles grammaticales sont dispensées et l'interférence linguistique est notée. En milieu rural, le problème ne se pose pas car les valeurs linguistiques et culturelles restent encore ancrées avec sûrement certains clivages. Par contre, dans les centres urbains, le problème reste entier parce que le wolof parlé est, le plus souvent, dépourvu de règles de grammaire et mixé aux autres langues nationales et étrangères.

Mots-clés : langue, wolof, emprunt, culture, interpénétration

Teaching wolof grammar in the senegalese arabo-islamic schools

Abstract: Present in Senegal since the 11th century, Islam and related culture through its teachings have had a serious impact on the senegalese religious, social, cultural, political and economic lives. From this period to the present day, the specificity of the wolof language compared to the Arabic language has never ceased to manifest itself. This religion entered Senegal by means of persuasion but also with coercive actions through the trans-Saharan region. We have chosen the Wolof language because it is vehicular or inter-ethnic but it is also our mother tongue. Interpenetration or multilingualism is a societal reality. But the borrowing from Arabic to Wolof is adopted with a slight morphosemantic change taken up with a simple phonetic adaptation. Two central axes were addressed in this paper, which

are the passive voice and determiners in Wolof. In Senegal, traditional arab-islamic religious centers have played a fundamental role in the promotion of national languages and the dissemination of the precepts of Islam as well as the Arabic language by using Wolof as a teaching medium in the Wolof environment. Through the lessons, grammatical rules are taught and linguistic interference is noted. In rural areas, the problem does not arise because the linguistic and cultural values are still anchored with certain divisions. On the other hand, in urban centers, the problem remains because the spoken Wolof is, most often, devoid of grammar rules and mixed with other national and foreign languages.

Keywords: Language, Wolof, adaptation, Culture, interpretation

Introduction

Au Sénégal, les foyers d'enseignement arabo-islamique ont toujours constitué des leviers pour la promotion des langues nationales. Le Cayor et le Ndiambour, deux anciens royaumes du pays furent la chiquenaude des premiers enseignements apprentissages en wolof qui était la *lingua franca* des matières dispensés dans les écoles coraniques traditionnelles appelées *Daara*. Cette formation a suivi l'évolution de l'Islam avec une participation à la promotion de la littérature sénégalaise d'expression arabe mais aussi à l'enrichissement et à la sauvegarde de nos langues nationales. D'après T. Ka (2002, p. 278), « L'école de Pir Saniokhor, sous la direction de Cadi Amar Fall, fut la première institution scolaire qui constitua le soubassement des autres foyers religieux islamiques. » Le même rôle fut joué, plus tard, au Ndiambour avec l'école de Cokki dirigée par Matar Ndoumbé Diop. Ce qui fait dire à D. Dramé (2014, p. 77), en parlant de Koki :

L'ancienne école est connue sous l'appellation de l'Université de Koki. Elle a été fondée par Matar Ndoumbé Diop, le grand-père des Ndiobénes du Ndiambour, dans le but d'enseigner essentiellement la Charia et les sciences arabo-islamiques. Cette université a formé de nombreuses générations d'ulémas et d'hommes de Dieu, qui sont devenus, à leur tour, des sommités scientifiques.

Les foyers religieux du Cayor, du Saloum, du Walo et du Baol ont joué un rôle non négligeable pour promouvoir le wolof, une des langues nationales codifiées au Sénégal ainsi que ses règles sur le plan grammatical. Pour une large diffusion de cette discipline, les érudits nationaux ont créé de célèbres foyers religieux.

Par ailleurs, il convient de signaler que la langue occupe une place primordiale pour le développement d'une société. Elle est le principal facteur de l'unité d'une Nation, un moyen essentiel de conservation, d'enrichissement, donc de survie d'une culture et un instrument irremplaçable de l'identification

spécifique d'un peuple. Pour A. Samb (1983, p. 10) la langue demeure, pour un continent dont la civilisation repose sur l'oralité, la pièce maîtresse de son destin.

Alors, compte tenu de cette situation, il devient impérieux de trouver des solutions adéquates et urgentes pour venir à bout de certaines erreurs grammaticales causées par le manque d'écriture de nos langues nationales encore restées au niveau de l'oralité. L'ancien Président du Sénégal, Léopold Senghor n'avait-il pas raison de recommander d'entreprendre beaucoup de thèses sur chaque aspect de nos langues ? Pourtant, c'est un devoir pour tout natif ou locuteur d'une langue de bien la pratiquer en s'intéressant à ses règles grammaticales, morphologiques, orthographiques, phonétiques, sémantiques ou autres.

Abordant ce thème, trois questions se posent à notre niveau : la voix passive existe-t-elle en wolof ? Pourquoi, aujourd'hui, dans certains milieux wolofs, les articles définis et indéfinis ne sont plus employés convenablement ?

Pour répondre à ces interrogations, nous allons, d'abord, après avoir donné une présentation sommaire du wolof, parler de la voix passive avant de traiter de l'emploi des déterminants en milieu wolof.

1. La langue wolof et sa circonscription géographique

Comme tous les parlers de l'Afrique au Sud du Sahara voire du monde, le wolof se développe dans un domaine de prédilection bien défini et se caractérise également par des règles de grammaire assez spécifiques.

1.1. Définition

La langue wolof est une langue parlée par la majorité de la population sénégalaise et une frange importante de la population gambienne appartenant ou non au groupe ethnique wolof. Alors, l'on conviendrait que c'est l'une des rares langues africaines dont l'extension soit circonscrite aux limites géographiques du Sénégal et de la Gambie. Sa primauté est, sans conteste, de toutes les langues vernaculaires du pays. Il est, à ce titre, l'une des six (6) langues nationales qui ont une transcription officielle qui daterait depuis plus de quatre décennies. Étant une langue véhiculaire, le wolof constitue la principale langue parmi les langues nationales parlées au Sénégal.

Le nombre de locuteurs (85%), selon les chiffres officiels, dépasse alors largement celui des membres de l'ethnie conformément à la progression de l'urbanisation et de la question de l'exode rural qui secoue les campagnes depuis la période de la sécheresse (1970). A cela s'ajoute, durant ces dernières années, la mauvaise pluviométrie qui pousse certains habitants ruraux vers les capitales

urbaines. Cette urbanisation exponentielle est proportionnelle au nombre de locuteurs qui s'accroît de jour en jour. De toute façon, la carte linguistique du wolof au Sénégal reste imprécise jusqu'à présent. Réfractaires à la langue wolof, le Sud et le Sénégal oriental ont commencé à s'ouvrir à cette langue de *Kocc Barma* pour des raisons variées. Aujourd'hui, le nombre est toujours revu à la hausse parce que certains se réclament wolof même si leurs origines remontent à d'autres généalogies ou un parent wolof. C'est en ce sens que S. Robert (1991, pp 9-1) affirme : « Cette évolution linguistique rejoint d'ailleurs un autre phénomène sociologique : d'un point de vue ethnique, le wolof tend à devenir un terme neutre désignant toute personne qui n'est pas exclusivement d'une autre ethnie et présente au moins un parent wolof dans ses ascendants ».

Dans toute société humaine, la langue constitue la clé de voûte qui permet aux habitants de se communiquer. Au Sénégal, le wolof est la langue véhiculaire parce qu'utilisé par un pourcentage très élevé. Abordant son importance, A. Ndaw (1993, pp 123-124) déclare :

La langue, en effet, n'est pas une convention ou un art, elle est un tout organique qui naît, qui vit et qui meurt. C'est l'âme d'un peuple devenue visible par où s'expriment le tempérament, la sensibilité de ce peuple. En conséquence, c'est un devoir pour tout homme conscient de bien connaître sa langue, de se reporter à ses manifestations primitives. C'est dans sa langue qu'un peuple peut prendre conscience de son destin.

Cette assertion est corroborée par celle d'A. Napon (1998, p.198) qui écrit en parlant des langues nationales :

Les seuls domaines où les langues nationales retrouvent leur lettre de noblesse sont la famille et les manifestations culturelles. Dans certains foyers en Afrique, l'on s'efforce de pratiquer sa langue maternelle pour d'une part s'intégrer au groupe ethnique et, d'autre part, pour ne pas perdre son identité culturelle. La langue joue dans ce contexte deux fonctions : identitaire et intégrative.

Après avoir donné une petite esquisse sur la définition de la langue wolof et en essayant de montrer son importance sur le plan socio-économique, religieux et linguistique, nous allons essayer de passer en revue sa circonscription géographique pour tenter d'estimer le nombre de ses locuteurs.

1.2. La circonscription géographique de la langue wolof au Sénégal

Cette langue véhiculaire qu'est le wolof est la plus populaire au Sénégal et en Gambie. Elle est parlée par une frange importante de la population. Au Sénégal, les zones privilégiées ou de prédilection sont : Djolof, Cayor, Saloum et Baol. Ces aires géographiques abritent également d'autres ethnies qui constituent

avec le wolof la population sénégalaise. Du coup, après une présentation brève du wolof et sa circonscription géographique, nous allons aborder son alphabet.

Il est difficile de circonscrire géographiquement le wolof au Sénégal comme en Gambie vu le nombre de locuteurs qu'il phagocyte d'une région à une autre, voire d'Est en Ouest et du Nord au Sud. Ainsi, nous remarquons que la société sénégalaise présente des contrastes variés aussi bien sur le plan démographique, social, culturel, politique que religieux. C'est d'ailleurs dans cette dynamique que T. Ka (2008, p. 50) avance :

Il existe, au Sénégal, de nombreux dialectes locaux qui étaient les moyens de communication entre les individus mais qui ne furent jamais que des langues parlées. Des mouvements apparurent, ces derniers temps, en faveur d'une refonte totale de ces dialectes d'un effort conjugué pour adapter les caractères latins et leur donner une base alphabétique.

Dans les milieux wolofs où l'islam et la langue étaient enseignés, les enseignements apprentissages étaient et sont encore dispensés en langue nationale pour une meilleure compréhension. Les Sénégalais utilisent les lettres de l'alphabet arabe et des caractères munis de signes conventionnels pour régler la prononciation de certaines diphtongues ou lettres spécifiques en dialecte national. À T. Ka (2008, pp 51-52) de renseigner que c'est avec cet alphabet nouveau qu'ils écrivent leurs missives privées, publiques, et populaires.

Abordant la circonscription géographique du wolof, S. C. M Ndiaye (1418h, p. 80) déclare que l'ethnie wolof occupe 36% de la population sénégalaise et vit dans les régions comme Baol, Cayor, Walo, Saloum Djolof, Ndiambour et dans d'autres centres urbains. Le wolof est parlé par des millions de locuteurs principalement situés au Sénégal, en Gambie, et en Mauritanie. Au Sénégal, c'est la langue privilégiée dans les échanges entre locuteurs de langues différentes. Si S. C. M. Ndiaye donne 36 % en valeur absolue, pour C. Benjamin (2008-2009), les wolofs représentent 40 % de la population du Sénégal et chaque région possède sa variante dialectale.

La carte linguistique ou ethnique du Sénégal permet de voir comment le peuple wolof occupe une place prépondérante par rapport à la démographie du pays. Toutefois, le wolof est confronté à un problème de transcription scripturale. Mais, depuis 1971, il possède une écriture officielle en caractère latin grâce aux bons offices du Centre de Linguistique Appliquée de Dakar (CLAD). Cette langue nationale exerce une influence notoire sur les pratiques quotidiennes des Sénégalais mais également sur le plan commercial, politique, économique, religieux, culturel, ou autre. Il importe donc de rappeler que la population est aussi présente en Europe, en Amérique, en Asie et partout ailleurs à travers le monde.

En fait, mener des recherches linguistiques à propos d'une langue africaine telle que le wolof, n'est chose aisée. Elles sont plus ou moins délicates étant donné que la transmission s'est développée par une oralité d'une génération à une autre depuis le Grand Djolof. Nous rencontrons différentes orthographes du mot : oualof, walaf, yallof, Djolofo, wolof, etc. Certaines graphies vieilles remontent à l'époque coloniale.

2. L'alphabet wolof et ses correspondances en arabe et en français

2.1. Les consonnes

La transcription phonétique utilisée correspond à l'orthographe officielle telle qu'elle a été définie par les décrets de 1971 et 1975.

Consonnes	Désignation linguistique		Appellation en wolof	Appellation en arabe	Appellation en français
b	Occlusive sonore	bilabiale	b	b	b
c	Occlusive palatale	sourde	c		th
d	Occlusive dentale	sonore	d	d	d
f	Fricative labiodentale sourde		f	f	F
g	Occlusive vélaire	sonore	g	g	g
h	Fricative sourde	pharyngale	h	ḥ	h
j	Occlusive palatale	sonore	j	j	dj
k	Occlusive vélaire	sourde	k	k	k
l	Constrictive latérale		l	l	L
m	Constrictive bilabiale	nasale	m	m	m
n	Constrictive dentale	nasale	n	n	n

ñ	Constrictive palatale	nasale	ñ		gn
ŋ	Constrictive vélaire	nasale	ŋ		mg
p	Occlusive bilabiale	sourde	p		p
q	Occlusive glottale palatale)	sourde (post	q	q	q
r	Constrictive dentale	vibrante	r	r	R
s	Constrictive sifflante	sourde	s	s	S
t	Constrictive dentale	sourde	t	t	T
w	Semi-voyelle vélaire		w	w	w
x	Constrictive vélaire	sourde	x	ħ (kh)	kh
y	Semi-voyelle palatale		y	y	y

Cependant, à en croire S. Faye (1996, p.45), le *h* est compté parmi les lettres de l'alphabet parce qu'il est très présent dans le parler du wolof du Saloum. Il est souvent noté dans certaines interjections comme hay !, héé ! Comme dans toutes les langues étrangères et nationales, l'alphabet regorge, dans son ensemble, des voyelles.

2.2. Les voyelles en langue wolof

Eu égard à la langue arabe, d'après P. M. Sambou, le wolof, à l'image de toutes les langues nationales du Sénégal, se caractérise par l'existence de voyelles brèves et de voyelles longues (1995, p.212). Pour M. Dialo, A. A. Diaw, M. Gueye, (1982, p.65), elles sont parfois ouvertes, fermées ou semi-fermées. Alors, si le redoublement sert alors à indiquer un phonème long, il faut signaler que l'accent est un phonème fermé par opposition au phonème ouvert qui est noté sans accent.

- Les voyelles brèves (simples)

Voyelles	Désignation linguistique	Appellation en wolof	Appellation en arabe	Appellation en français
a	voyelle brève	a	a	A
e	voyelle brève	i	i	I
ë	voyelle brève	o		e (eu, oeu)
é	voyelle brève	é		
i	voyelle brève	i	i	I
o	voyelle brève	o		O
ó	voyelle brève	ó		
u	voyelle brève	u	u	ou

- Les voyelles longues (complexes)

Voyelles	Désignation linguistique	Appellation en wolof	Appellation en arabe	Appellation en français
aa	voyelle longue	aa	â	a
ee	voyelle longue	ee		è / ê
ee	voyelle longue	ée		
ëe	voyelle longue	Ëe		
ii	voyelle longue	ii	i	
oo	voyelle longue	oo		
óó	voyelle longue	oo		
uu	voyelle longue	uu	û	ou

Après un exposé aussi succinct que celui-ci, nous allons passer en revue la voix passive et quelques déterminants en wolof.

3. Le participe passif et les déterminants en wolof

3.1. *Le participe passif en wolof*

Le participe passif ou la voix passive en wolof exprime le plus souvent l'action subie par le complément. Avec la construction transitive à un objet (objet direct), le verbe engage l'objet directement, sans préposition et sans pause. Cela veut dire : lorsqu'on a une phrase déclarative, elle peut être retournée et on obtient alors une construction passive : le verbe est le participe auxiliaire ; l'objet prend la place de sujet, et le sujet devient un complément d'agent. Le complément d'agent, après un verbe de valeur passive, exprime l'agent par qui,

une action est faite. A la différence du français où le complément d'agent est introduit par la préposition « par » ou « de », le wolof à l'instar de la langue arabe (utilise) en lieu et place un complément. Le substantif sujet est celui qui répond à la double définition suivante :

- Du point de vue des formes, il est le support grammatical d'un verbe, dont il détermine le nombre, la personne, et parfois le genre ;
- Du point de vue du sens, il désigne la personne ou la chose qui fait l'action, qui l'a subi, ou qui reçoit une qualification par l'intermédiaire d'un verbe. L'équivalence sémantique est donc fort approximative.

Pour mettre en exergue cette illustration dans les foyers traditionnels d'enseignement arabo-islamique, le phonème *eef* est suffixé au verbe même si Amar Samb (1983, p. 13) soutient le contraire en disant que sur ce plan encore, nous devons affirmer qu'il n'existe plus de voix passive en wolof. Ses séquelles sont de moins en moins employées. Pourtant, ce phonème signalé ci-dessus s'emploie à tous les pronoms personnels sujets (singulier et pluriel). Chaque langue a son génie propre vu sa phonétique, sa phonologie, ses suffixes ou préfixes.

En arabe comme en wolof, les conjugaisons sont régies juste par trois temps : le passé (accompli), le présent (inaccompli) et le futur. Pour étayer nos propos, nous allons donner, en guise d'exemple, le verbe *dóor* qui veut dire « frapper » conjugué au passé et au présent à toutes les personnes :

- **Au passé (accompli)**

Pronoms personnels sujet	Wolof	Arabe	Français
1 ^{ère} personne singulier	du <i>dóoreef nama</i>	<i>duribtu</i>	J'ai été frappé
2 ^e personne singulier	du <i>dóoreef nala</i>	<i>Duribta</i>	Tu as été frappé
3 ^e personne singulier	du <i>dóoreef nako</i>	<i>duriba/ duribat</i>	Il/ elle a été frappé (e)
1 ^{ère} personne pluriel	du <i>dóorreef nañu</i>	<i>Duribnâ</i>	Nous avons été frappés (es)
2 ^e personne pluriel	du <i>dóoreef nañleen</i>	<i>duribtum/ duribtunna</i>	Vous avez été frappés (es)

3 ^e personne pluriel	du	<i>dóoreef naleen</i>	<i>duribû/ duribna</i>	Ils/ elles ont été frappés (es)
------------------------------------	----	-----------------------	----------------------------	------------------------------------

- **Au présent (inaccompli)**

Pronoms personnels sujet	Wolof	Arabe	Français	
1 ^{ère} personne singulier	du	<i>deefna dóor ma</i>	<i>'udrabu</i>	Je suis frappé
2 ^e personne singulier	du	<i>deefna dóor la</i>	<i>tudrabu</i>	Tu es frappé
3 ^e personne singulier	du	<i>deefna dóor ko</i>	<i>yudrabu</i>	Il/ elle est frappé (e)
1 ^{ère} personne pluriel	du	<i>deefna dóor ñu</i>	<i>nudrabu</i>	Nous sommes frappés (es)
2 ^e personne pluriel	du	<i>deefna dóor léen</i>	<i>tudrabûn/ tubrabna</i>	Vous êtes frappés (es)
3 ^e personne pluriel	du	<i>deefna dóor léen</i>	<i>yudrabûna yudrabna</i>	Ils/ elles sont frappés

- **Au futur**

Pronoms personnels sujet	Wolof	Arabe	Français	
1 ^{ère} personne singulier	du	<i>xalsina dóoreef ma</i>	<i>sa 'udrabu</i>	Je serai frappé
2 ^e personne singulier	du	<i>xalsina dóoreef la</i>	<i>sa tudrabu</i>	Tu seras frappé
3 ^e personne singulier	du	<i>xalsina dóoreef ko</i>	<i>sa yudrabu</i>	Il/ elle sera frappé (e)
1 ^{ère} personne pluriel	du	<i>xalsina dóoreef ñu</i>	<i>sa nudrabu</i>	Nous serons frappés (es)
2 ^e personne pluriel	du	<i>xalsina dóoreef leen</i>	<i>duribtum/ duribtunna</i>	Vous serez frappés (es)
3 ^e personne pluriel	du	<i>xalsina dóoreef leen</i>	<i>duribû duribna</i>	Ils/ elles seront frappés (es)

En traitant de la voix passive, A. Samb (1983, p. 110) écrit : « Le wolof exprime le passif le plus souvent en recourant au verbe de la troisième personne du pluriel de la voix active avec le complément d'objet direct comme agent passif. » Si, au Saloum, le préfixe *eef* est la marque du passif, dans les autres régions, c'est celui de *ees* qui est employé en milieu wolof.¹ Amar Samb donne, sous les modes de l'impératif du présent, les exemples suivants :

- Au démonstratif,
Ñoo ngi may gis voici que je suis vu

- Au causatif
Da ñu may gis c'est que je suis vu

Au passé momentané, on aura :

- Au démonstratif
Ña (ou *ñoo*) *nga ma doon gis* voilà que j'étais vu (pour les autres personnes, on remplace *ma* par *la, ko, nu, léén, leen*.)

Si c'est un substantif, le pronom disparaît, mais le substantif complément sera placé après le verbe *gis*. *Ñoo nga doon gis, Aali* voilà qu'Ali était vu ; on peut avoir *ña nga doon gis*

- Au causatif
Da ñu ma doon gis c'est moi qui étais vu
Da ñu doon gis Aali c'est Ali qui était vu.
Samb (1983, pp 110-111)

Toutefois, la remarque faite par l'ancien Directeur de l'IFAN sur la voix passive dans son ouvrage intitulé : *Initiation à la grammaire wolof*, n'est pas trop pertinente lorsqu'il dit :

En wolof, il n'existe pas, à proprement parler, une voix passive. Cependant, les morphèmes grammaticaux *ees* préfixés d'un *d* ou d'un *n* et *eef*, le premier servant de sujet réel impersonnel et le second suffixé au radical verbal, permettent d'exprimer le passif. Ce sont seulement des raisons pédagogiques qui nous ont amené à parler

¹ Entretien avec Oumar Samb (Maître d'école coranique et des sciences islamiques) à Dakar le 13/03/2023

de la voix passive. Néanmoins, au présent, on utilise plus fréquemment le pronom personnel sujet de la 3^e personne du singulier ou substantif comme sujet réel du verbe.

Samb (1983, p112)

Après avoir abordé la voix passive en wolof, nous allons, par la suite, essayer de traiter les déterminants.

3.2. Les déterminants

A l'image de toutes les langues étrangères comme nationales, le wolof détient par devers lui des déterminants marqués par des articles définis et indéfinis.

- L'article défini

En wolof, le nom commun désigne une personne, un animal, un lieu, une chose, une attitude ou autre. Avec les langues étrangères, les noms se caractérisent par un genre (masculin ou féminin) précédé par un déterminant qui peut être au singulier comme au pluriel. S'il est appelé article, il est soit défini soit indéfini. Il s'emploie auprès d'un substantif représentant une chose ou un être déjà connu, pour lequel on a référence, soit dans la phrase, soit dans la pensée. L'article vise un concept que l'on suppose connu de tous ou pour être unique en son genre. L'article défini peut avoir une valeur emphatique, lorsqu'il met l'accent sur le caractère unique ou universel du substantif. Cela explique qu'on le trouve fréquemment dans les phrases exclamatives. Dans sa valeur proprement généralisante, l'article défini marque l'appartenance à une espèce.

En règle générale, le déterminant est indispensable pour que le nom puisse être employé dans une phrase. On dit qu'il actualise le nom : il permet d'employer le nom dans une phrase répondant à la situation actuelle de celui qui parle ou écrit (autrement dit, de celui qui produit un énoncé, oral ou écrit). Néanmoins, il peut arriver qu'un nom soit employé sans déterminant (interjection ou apostrophe, appel, ...) En wolof, l'emploi des déterminants de certains concepts dans la société wolof urbaine a attiré notre attention. On peut en citer *xale* (enfant), *xew* (événement ou cérémonie), *waañ* (cuisine), *fas* (cheval), *nak* (vache),

De surcroît, l'article défini marqué par un *alif* et *lâm* en arabe est appelé *taara* dans les *Daars* wolofs. Ainsi, nous pouvons lire dans le mémoire de Maîtrise de B. Niane (2001, p. 109) que l'article défini caractérisé en arabe par la préfixation des lettres *alif* et *lâm* se traduisait, en dialecte du Saloum, par le mot *taara* qui est une allusion à la femme-esclave qui était permise en dehors de la sphère des

quatre femmes recommandées par l’Islam. Dans le Saint Coran, Livre Sacré de la religion musulmane, un des versets révèle :

Si vous craignez, en épousant des orphelines, de vous montrer injustes envers elles, sachez qu’il vous est permis d’épouser en dehors d’elles, parmi les femmes de votre choix, deux, trois ou quatre épouses. Mais si vous craignez encore de manquer d’équité à l’égard de ces épouses, n’en prenez alors qu’une seule, libre ou choisie parmi vos esclaves...

Coran, sourate an-Nisâ’, verset 3

Ces esclaves appelées *taara* en société wolof sont exclusivement réservées aux hommes dits libres (*gor*). Cela explique la stratification sociétale en Afrique occidentale et particulièrement au Sénégal. Cet article défini était assimilé à cette esclave sachant que son manque d’intervention ne change en rien de la signification du mot à part la détermination qu’il en fait de lui. L’article défini en wolof est marqué par *i/a* précédé de la marque de classe. Celle-ci dépend parfois d’une lettre initiale, médiane ou finale.

Exemple avec leur correspondance en français :

<i>Garag gi</i>	l’arbre
<i>Jigéen ji</i>	la femme
<i>Mer mi</i>	la colère
<i>Suuf si</i>	la terre
<i>Weer wi</i>	la lune
<i>Buur bi</i>	le roi
<i>Wajan wi</i>	la jument

A ce titre, Cheikh Tidiane Ndiaye affirme : « En réalité, le problème de la détermination en wolof ne se situe ni au niveau de la sémantique ni au niveau morphologique : la consonne de détermination dépend de la consonne dominante d’un substantif, c’est-à-dire une consonne forte à la position initiale, à la médiane ou à la finale. ». Selon Amar Samb (1983, p.27), les noms commençants par *h, g, j, m et w* suivent cette règle définie. Mais les exceptions abondent. C’est vrai que les exceptions sont nombreuses parce qu’on peut trouver plusieurs substantifs commençant par ces consonnes dont l’indice se diffère totalement.

Exemple

hall (all) bi	le bois, la forêt, la brousse
càcc gi	le vol
ɲaam wi	la mâchoire, etc.

Si, pour un grand nombre de substantifs, la consonne dominante est à la position médiane, pour d'autres, la consonne dominante se trouve à la position finale.

Exemple :

sawara wi le feu

coggal gi le troupeau de bétail

Exemple

teg gi la selle

segg gi la panthère

lëg gi le lièvre, etc.

Bref, après cette présentation succincte de l'article défini, nous allons étudier les différentes caractéristiques de l'article indéfini en wolof.

3.3. L'article indéfini

L'article indéfini sert à actualiser un nom désignant un être, un objet, un animal, un phénomène particulier qui ne sont pas encore définis, et qui sont identifiés comme spécimen quelconque d'une espèce. L'article *benn* garde de son origine numérale la possibilité d'indiquer la chose ou l'être unique. *Benn* est un opposé à *ñaar* ou *jaar* (deux) et porte un accent d'emphase. Dans une remarque d'ordre général, l'article indéfini marque qu'il s'agit d'une application particulière de la vérité générale. A la différence de l'article défini, l'article indéfini marque un substantif qui n'a pas encore été identifié

S'agissant de l'article indéfini, les *sëriñ daara* appelés maîtres d'école coranique, l'appelaient dans les centres d'enseignement religieux *bañ taara* ou parfois *bañ lomb*. Ce dernier est d'habitude employé par la particule de la négation absolue en arabe *lâ*. En guise d'illustration, on peut lire dans le mémoire de B. Niane : « *lâ jarama du lomb* », *lâ* précédé du mot *jarama* n'est jamais préfixé par un article. (2001, p. 112). Quant à *bañ taara* signifiant dépourvu de l'article défini aurait le sens littéral de refuse la femme-esclave. Contrairement à l'article défini, pour former l'article indéfini, l'indice de classe est antéposé du nom et précédé de « a ».

Exemple

ab buur un roi

am manding un désert

ak kees une caisse

aw weer une lune

Il peut arriver que la marque de classe soit indépendante de l'influence des lettres d'un mot.

Exemple

<i>ak nit</i>	un être
<i>ab xale</i>	un enfant
<i>ab sàcc</i>	un voleur
<i>ab jigèèn</i>	une femme

L'article indéfini est rendu aussi par *benn*, la forme numérale et lorsqu'il a ce sens, il ne prend pas d'autre indice, et b reste constant.

<i>benn buur</i>	un roi
<i>ben sàcc</i>	un voleur
<i>benn ginaar</i>	un poulet

D'ailleurs, c'est en ce sens que C. M. Njie déclare (1982, p. 60) :

L'indéfini en wolof est marqué par la voyelle *a* suivi de l'indice de classe, et le défini par *i/a* précédé par la marque de classe. Nous avons *i* quand le nom en question est défini et proche, et *a* quand il est défini et éloigné du locuteur. L'indéfini est aussi marqué par *ena* précédé d'indice. Cette forme tend à l'emporter sur celle du précédent.

Son accent gambien la pousse à dire *ena* au lieu de *enn* usité par les locuteurs wolofs sénégalais.

Exemple

<i>genn gaal</i>	une pirogue
<i>jenn jigèèn</i>	une femme
<i>wenn wajan</i>	une jument
<i>benn bool</i>	un bol, etc

En wolof, il n'existe pas de genre comme c'est le cas en arabe et en français. L'être humain, *nit* est défini, par excellence, par le marqueur *k* et dont le pluriel entraînerait l'indice de classe \tilde{n} . C'est la raison pour laquelle C. M. Njie (1982, p. 67) avance encore :

L'indice du pluriel \tilde{n} est celui des êtres humains. Tous les noms qu'on trouve avec \tilde{n} sont (+humain) ; mais il n'est pas vrai que tous les noms dénotant l'être humain s'y retrouvent. *K* est une classe très restreinte, et c'est celle qui est le marqueur des êtres humains par excellence. Il n'existe pas avec cet indice qu'un seul nom dénotant une chose, *këf ki*, la chose.

Par ailleurs, B Rambaud, le Père Boilat, Codu Mbassy Njie, Cheikh Tidiane Ndiaye, Maurice Delafosse, Mgr Kobes, à l'instar de tous les linguistes européens

et sénégalais qui ont travaillé sur la langue wolof et de ses déclinaisons, ont raison de dire que le *ñ* est l'indice du pluriel humain en wolof. Il est impossible voire quasiment rare de trouver *ñ* comme marque de détermination pour les noms communs de chose ou d'animal. Toutefois, cela ne veut pas dire que le *ñ* reste toujours immuable car pour mettre au pluriel certains noms, le déterminant se caractérise comme suit :

- *xale yi* ; les enfants
- *liir yi* ; les bébés

Dans ce même lot, il sera inséré les personnes d'une ethnie ou d'une tribu :

- *pël yi* les poulars ;
- *wolof yi* les wolofs ;
- *seereer yi* les sérères ;
- *bambara yi* les bambaras, etc.

Conclusion

L'étude sur la place de la grammaire wolof au Sénégal et plus particulièrement en milieu wolof nous a permis de mettre en exergue quelques erreurs glanées çà et là dans une langue marquée par une certaine oralité. Nous avons montré, à travers cette modeste étude, l'importance des langues nationales dans le concert des Nations en décelant certaines lacunes au niveau de la voie passive et des déterminants (les articles). Mais, les Sénégalais sont redevables à leurs gouvernements pour les efforts consentis pour la promotion des langues nationales avec des décrets à l'appui depuis le premier président sénégalais qui affirmait qu'il n'a jamais lu une bonne grammaire des langues qu'il parle ou lit. Les linguistes et historiens sénégalais à l'instar de Cheikh Anta Diop, Amar Samb, Amadou Dialo, Pathé Diagne, Arame Diop Fal comme tant d'autres ont joué leur tâche dans la partition.

A cet effet, le Centre de Linguistique Appliquée de Dakar (CLAD) qui fait partie des principales institutions de recherche de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar capitalise plus d'un demi-siècle d'existence marqué par des recherches fondamentales en linguistique en vue de contribuer à faciliter l'enseignement et la promotion des langues nationales parlées au Sénégal. Selon le Directeur de ce centre, dans l'avenir, le CLAD créé en 1964 souhaite travailler davantage à la constitution de bases de données terminologiques et textuelles multilingues en langues nationales en vue de disposer de ressources linguistiques indispensables à l'élaboration de dictionnaires électroniques et de correcteurs orthographiques pour les langues nationales, à l'aménagement du corpus des langues nationales

pour faciliter davantage le transfert des connaissances scientifiques du monde moderne dans lesdites langues.

Au Sénégal comme en Gambie, les foyers arabo-islamiques ont joué un rôle primordial à la promotion des langues nationales et des centres d'enseignement religieux traditionnels en utilisant le wolof comme médium d'enseignement. A travers leurs cours, les règles grammaticales sont dispensées. En milieu rural, le problème ne se pose pas d'habitude car les valeurs linguistiques et culturelles restent encore ancrées avec sûrement certains clivages. Mais, dans les centres urbains le problème reste entier parce que le wolof parlé est, le plus souvent, dépourvu de règles de grammaire et mélangé aux autres langues nationales comme étrangères.

Références bibliographiques

- Coran, 2015, *Sourate an-Nisâ' (Les femmes)*, verset 3, Fedala-Mohammed, Maroc
- Cavaris, Benjamin, 2008/2009, *Approche de l'histoire de la langue wolof, de sa lexicologie ainsi que ses particularités morphologiques et syntaxiques*, Mémoire de Master 2 en Linguistique, Langues et Sémiologie, Université du Sud Toulon, VAR
- Chevalier, Jean Claude, Claire Blanche-Benveniste, Michel Arrivé, Jean Peytard, 1964, *Grammaire Larousse du français contemporain*, Librairie Larousse, Paris
- Dialo, Mamdou, Abdou Aziz Diaw, Mamadou Gueye, 1982, *Terminologie grammaticale wolof*, CLAD, Dakar
- Faye, Souleymane, 1996, *Dictionnaire manuel français-wolof « Micro-dico »*, Communauté française de Belgique
- Ka, Thierno, 2002, *Ecole de Pir Saniokhor : Histoire, Enseignement et Culture arabo-islamique au Sénégal du XVIIe au XXe siècle*, GIA, Dakar
- Ka, Thierno, 2008, *Culture arabo-islamique au Sénégal*, EAN Dakar
- Napon, Abou, 1998, « La place des langues nationales en Afrique noire francophone », *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar*, n° 28
- Ndaw, Alassane, 1993, « L'enseignement et les langues vernaculaires », *Revue Sénégalaise de Philosophie*, revue semestrielle, n° 17
- Niane, Babacar, 2001, *Les langues nationales dans l'enseignement arabo-islamique au Sénégal, l'exemple du wolof au Saloum*, mémoire de maîtrise du département d'arabe de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar
- Njie, Codu Mbassy, 1982, *Description syntaxique en wolof de Gambie*, NEA, Dakar
- Robert, Stéphane, 1991, *Approche énonciative du système verbal, le cas du wolof*, Centre national et de la recherche scientifique, Paris
- Samb, Amar, 1983, *Initiation à la grammaire wolof*, IFAN, Dakar

Sambou, Pierre-Marie, 1995, « La réalité manifestée par la voyelle a en wolof : éclairage du consonantisme », *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar*, n° 25